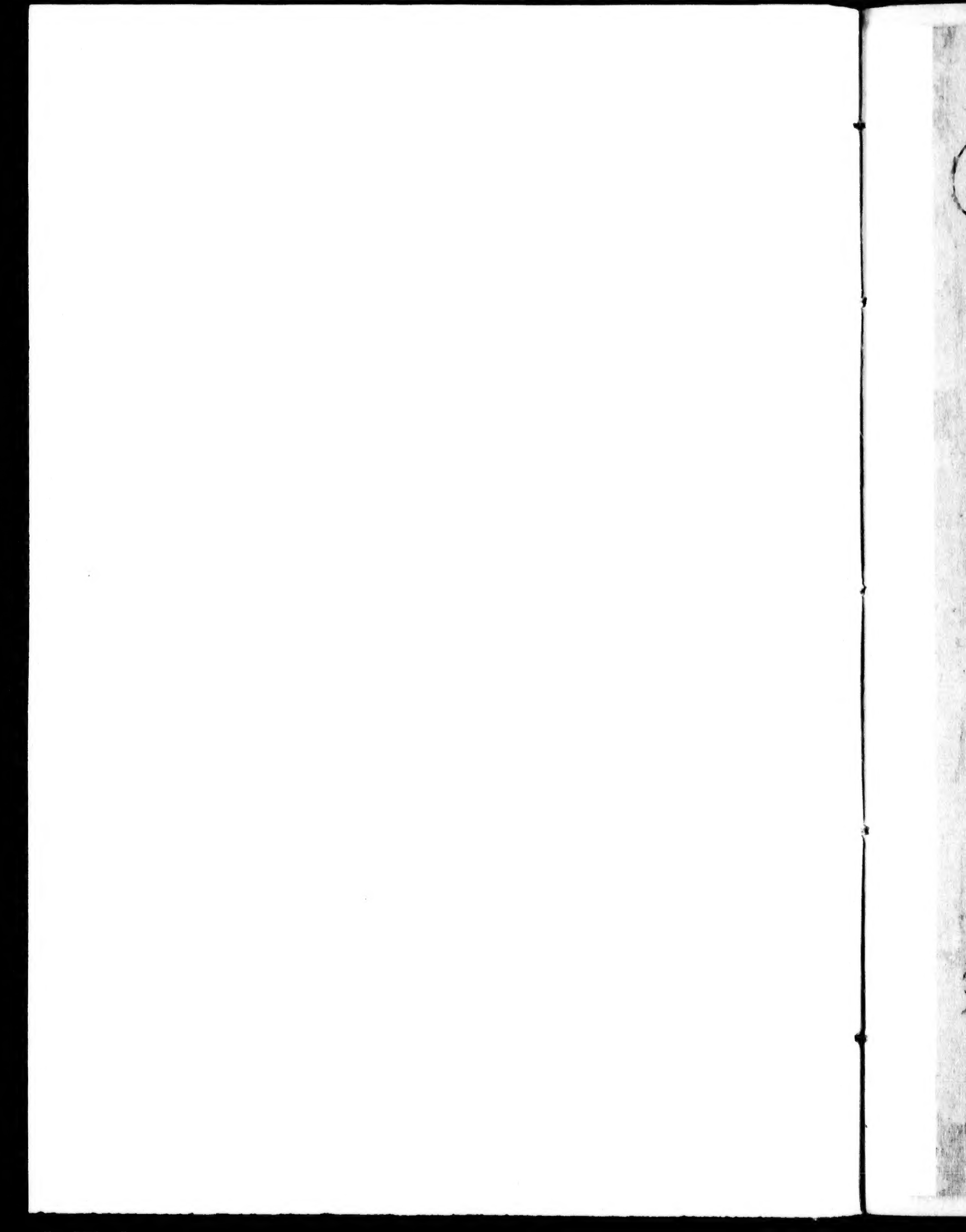
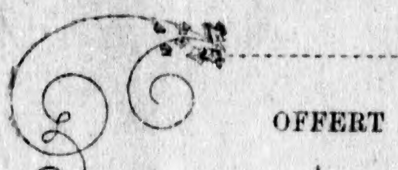




OFFERT AUX ABONNÉS
des
ANNALES DE LA BONNE STE ANNE LE 1er JANVIER 1886

SOUHAITS
DE
BONNE ANNÉE

PAR

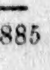
Saint François de Sales





QUÉBEC
IMPRIMERIE LÉGER BROUSSEAU
9, rue Buade

1885







SOUHAITS

DE

BONNE ANNÉE

PAR

Saint François de Sales



QUEBEC
IMPRIMERIE LÉGER BROUSSEAU
9, Rue Buade

1885

SOUHAITS DE BONNE ANNÉE

I

COMPLIMENT DE NOUVEL AN.

Bonne et très-sainte année !

A ce commencement de nouvelle année, je vous prie de recevoir agréablement les offres de mon bien humble service.

Que si Notre-Seigneur exauce mes vœux, cet an sera l'an de prospérité, de contentement et de bénédiction sur vous, en vous et tout autour de vous.

Bonne et très sainte année ! toute parfumée du nom de Jésus, toute détrempée de son sang. Que nul jour de cette année, ainsi que nulle année, ni nul jour de plusieurs années ne se passe, qu'il ne soit arrosé de la vertu de ce sang et ne reçoive la douceur de ce nom qui répand le comble de toute suavité.

O Dieu ! elles s'en vont, ces années et courent à la file imperceptiblement les unes après les autres, et en dévidant leur durée, elles dévident notre vie mortelle, et, finissant, elles finissent nos jours. Elles passent, leurs mois se réduisent en semaines, les semaines en jours, les jours en heures et les heures en moments, qui sont ceux-là seuls que nous ne possédons qu'à mesure qu'ils

périssent et rendent notre durée périssable, laquelle pourtant nous en doit être plus aimable, puisque cette vie étant pleine de misères, nous ne saurions y avoir aucune plus solide consolation que celle d'être assurés qu'elle va se dissipant, pour faire place à cette sainte éternité qui nous est préparée en l'abondance de la miséricorde de Dieu, et à laquelle notre âme aspire incessamment par de continuelles pensées que sa propre nature lui suggère, bien qu'elle ne la puisse espérer que par d'autres pensées plus relevées, que l'auteur de la nature répand sur elle.

Laissons ainsi couler le temps, avec lequel nous nous écoulons petit à petit, pour être transformés dans la gloire des enfants de Dieu. Disons-nous souvent : Tout passe, et après le peu de jours de cette vie mortelle qui nous reste, viendra l'infinie éternité. Peu donc nous importe que nous ayons ici des jouissances ou des peines, pourvu qu'à toute éternité nous soyons bienheureux.

Oh ! que l'éternité est désirable au prix de ces misérables et périssables vicissitudes ! Oh ! que l'éternité est incomparablement plus aimable, puisque sa durée est sans fin et que ses jours sont sans nuits et ses contentements invariables ! Que puissiez-vous posséder cet admirable bien de la sainte éternité en un si haut degré que je vous le souhaite !

Je souhaite donc sur votre chère âme que cette année soit suivie de plusieurs autres et que toutes soient utilement employées pour la conquête de l'éternité. J'espère que nous serons inviolablement fidèles à ce Sauveur, et que ces années suivantes nous seront comme les années fertiles de Joseph, lequel, par le moyen de l'épargne qu'il y fit, se rendit vice-roi d'Egypte ; car nous ménagerons si bien nos ans, nos mois, nos semaines, nos jours, nos heures, nos moments,

que le tout s'employant selon l'amour de Dieu, nous sera profitable à la vie éternelle pour régner avec les saints.

Dieu soit béni !

II

QUE DIEU VOUS DONNE ABONDAMMENT SON SAINT AMOUR !

Je demande beaucoup de grâces pour votre âme, mais, surtout et pour tout, le saint, puissant, doux èt tranquille amour de Dieu, car c'est notre tout, c'est notre miel, dedans lequel et par lequel toutes les affections et toutes les actions de notre cœur doivent être confites et adoucies.

Un docteur de la loi venant trouver Notre-Seigneur lui demanda quel était le plus grand commandement ; à quoi il répondit : " Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit," de toutes tes forces, et enfin de tout ce que tu as et de tout ce que tu es." O vrai Dieu ! si nous le savions entendre, quelle obligation aurions-nous à ce Souverain bien qui, non-seulement nous permet, mais nous commande de l'aimer !

Aimer Dieu de tout notre cœur, qu'est-ce, sinon l'aimer de tout notre amour et d'un amour ardent ?

L'aimer de toute notre âme, c'est occuper toutes ses puissances en l'exercice de son amour.

L'aimer de tout notre esprit, c'est l'aimer d'un amour ardent, ferme, constant et généreux, qui ne se laisse jamais abattre dans les peines et contradictions ; au contraire, toujours persévérant.

L'aimer de tout ce que nous sommes, c'est lui donner et abandonner tout notre être, pour être totalement soumis à l'obéissance de son amour.

A la vérité, de savoir si nous aimons Dieu ainsi sur toutes choses, cela n'est pas en notre pouvoir, si Dieu même ne nous le révèle ; mais nous pouvons bien savoir si nous désirons de l'aimer, et quand nous sentons en nous le désir de l'amour sacré, nous savons que nous commençons d'aimer Dieu, et à mesure que ce désir va croissant, son amour va aussi s'augmentant. Qui désire ardemment l'amour de Dieu l'aimera bientôt avec ardeur.

O Dieu ! qui nous fera la grâce que nous brûlions de ce désir ? Et que vous puis-je dire, sinon que vous persévériez à désirer l'amour qui ne peut jamais être assez désiré, étant infiniment désirable ? car lorsque non-seulement nous nous réjouissons en cette divine dilection et jouissons de sa délicieuse douceur, mais que nous établissons toute notre gloire en elle, comme en la couronne de notre honneur, alors, elle n'est pas seulement un fruit doux à notre gosier, mais elle est une béatitude et félicité très désirable, non-seulement parce qu'elle nous assure le félicité de l'autre vie, mais parce qu'en celle-ci elle nous donne un contentement d'inestimable valeur, contentement si fort que les eaux des tribulations et les fleuves des persécutions ne le peuvent éteindre ; en telle sorte que non-seulement il ne périt pas, mais il s'enrichit parmi les pauvretés, il se réjouit dans les larmes ; il se récrée dans la compassion et la commisération, lorsqu'il est environné de misérables et souffreteux ; il se délecte de renoncer à toutes sortes de délices sensibles et mondaines, pour obtenir la pureté et la netteté du cœur.

Et c'est ainsi que, ou languissants, ou mourants, nous serons à Dieu, et rien ne nous sépa-

rera de son saint amour ; moyennant sa grâce, jamais notre cœur n'aura de vie qu'en lui et pour lui, et il sera à jamais le Dieu de notre cœur. Je prie donc notre Seigneur qu'il accroisse en vous son saint amour, et que ce divin amour soit à jamais sur notre poitrine, pour nous enflammer et consumer de sa grâce ! Les années s'en vont et l'éternité s'approche de nous. Que puissions-nous tellement employer ces ans en l'amour divin que nous ayons l'éternité en sa gloire !

Dieu soit béni !

III

QUE JÉSUS VOUS FASSE CROÎTRE DANS LES CHÈRES VERTUS DE SON CŒUR SACRÉ !

Il ne faut pas que ce premier mois de l'année passe que je ne vous salue en vous assurant du parfait dévouement que mon cœur porte au vôtre, auquel je ne cesse point de désirer toutes sortes de bénédictions ; mais aussi je vous le recommande, votre pauvre cœur ; ayez bien soin de le remettre de plus en plus agréable à son Sauveur et de faire que cette année soit plus fertile que l'autre en toutes sortes de saintes actions.

Il faut bien mettre son cœur en Dieu et ne jamais l'en ôter. Ne sommes-nous pas bien heureux de pouvoir enter nos cœurs sur Celui du Sauveur, qui est enté sur la divinité ? Au moins souhaité-je que nos pauvres cœurs ne vivent plus désormais que sous l'obéissance du cœur de ce Sauveur. Et puisque le Cœur de Notre-Seigneur n'a point de loi plus affectionnée que la douceur et l'humilité, il faut bien tenir ferme en

nous ces chères et bien-aimées vertus qui reluisaient en sa personne sacrée, lesquelles il nous a singulièrement recommandées, comme si par elles notre cœur devait être spécialement consacré à son service et appliqué à son imitation : “ *Apprenez de moi*, dit-il, *que je suis doux et humble de cœur.*”

C'est pourquoi, si vous regardez son Cœur, il sera impossible qu'il ne vous plaise, car c'est un cœur si suave, si condescendant, si affectionné à ses chétives créatures, pourvu qu'elles reconnaissent leur misère, si gracieux envers les misérables, si bon envers les pénitents !

Et quant à l'humilité, le grand apôtre saint Paul, nous voulant faire concevoir en quelque façon l'amour que Notre-Seigneur portait à cette vertu, dit *qu'il s'est humilié jusqu'à la mort, et la mort de la croix*, qui était la mort la plus infâme et pleine d'abjection qui se pût trouver, sur tout autre genre de mort.

Oh ! que ce divin Maître de nos âmes savait bien que son exemple nous était nécessaire, car, n'y ayant nulle nécessité pour lui de s'humilier, il a néanmoins voulu le faire, afin de nous inviter à embrasser cette vertu.

De même, je ne vous recommande pas moins, et toujours plus que tout, l'exercice de la sainte douceur et suavité aux rencontres que cette vie vous présente toujours souventes fois. Ne sommes-nous pas enfants, adorateurs et serviteurs de la céleste providence et du Cœur paternel de notre Sauveur ? N'est-ce pas sur ce fonds que nous avons bâti toutes nos espérances ? il est notre maître, notre roi, notre père, notre tout ; pensons à le bien servir, il pensera à nous bien favoriser. Ce tendre Cœur de notre Rédempteur mesure et ajuste tous les événements de ce monde à l'avantage des esprits qui, sans réserve, se veulent asservir à son divin amour ; aux

cœurs doux et patients appartiennent la terre et le ciel.

Arrêtons-nous donc à cette unique leçon : *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur*. Vous serez bien heureux si vous faites ainsi, car Dieu, qui ne se plaît que dans les cœurs approfondis par l'humilité et élargis par la charité, habitera votre cœur et y régnera en toute tranquillité.

Courage, courage ! Jésus est vôtre ; continuez de vous unir de plus en plus à ce Sauveur ; abîmez votre cœur dans la charité du sien ; son Cœur est grand, il veut que le nôtre y ait place ; demeurons-là en ce saint domicile : "*Qui demeure en moi et moi en lui*, dit-il, *porte beaucoup de fruit, car sans moi vous ne pouvez rien faire.*" Il m'est bien avis que nous ne demeurerons plus en nous-mêmes et que, de cœur, d'intention ou de confiance, nous nous logerons pour jamais dans le côté percé du Sauveur ; car sans lui non-seulement nous ne pouvons, mais quand nous pourrions, nous ne voudrions rien faire. Tout en lui, tout par lui, tont avec lui, tout pour lui, tout lui.

Vivez joyeux et courageux, vous verrez que ce cœur deviendra un vrai cœur selon le Cœur de Dieu ! Que ne nous arrive-t-il comme à cette bénite sainte Catherine de Sienne, que le Sauveur nous ôtât notre cœur et mît le sien en lieu du nôtre ! Mais n'aura-t-il pas plus tôt fait de rendre le nôtre tout sien, absolument sien, purement et irrévocablement sien ? Oui, qu'il le fasse, ce doux Jésus. Je l'en conjure par le sien propre et par l'amour qui l'y confirme. Que s'il ne le fait,—oh ! mais, il le fera sans doute puisque nous l'en supplions, au moins ne saurait-il empêcher que nous ne lui allions prendre le sien, puisqu'il tient encore sa poitrine ouverte pour cela ; et, si nous devions ouvrir le

nôtre, pour, en ôtant le nôtre, y loger le sien comme un roi dans un petit royaume, ne le ferions-nous pas ? Et, bien que le sien soit plus grand que le nôtre, cependant il le raccourcirait pour l'y accommoder.

Que ce Cœur vive toujours dans nos cœurs ! Que ce sang bouillonne toujours dans les veines de nos âmes ! Que Notre-Seigneur vous arrache le cœur pour vous donner le sien tout divin, par lequel vous viviez tous de son saint nom !

O beau soleil de nos cœurs, vous vivifiez tout par les rayons de votre bonté ! Nous voici à demi morts devant vous ; nous n'en sortirons point que votre chaleur ne nous échauffe, Seigneur Jésus !

Oh ! que je souhaite ce Cœur du Sauveur pour roi de tous les nôtres !

Dieu soit béni !

IV

QUE DIEU VOUS REMPLISSE DES GRACES DE SON SAINT ESPRIT !

Je prie Notre-Seigneur qu'il vous donne une singulière assistance en son Saint-Esprit, afin que vous le serviez de cœur et d'esprit selon son bon plaisir.

Oh ! que je vous souhaite ce glorieux vent qui vient du midi de l'amour divin ! ce Saint-Esprit qui nous donne la grâce d'aspirer à lui et de respirer pour lui ! *car la charité de Dieu*, dit saint Paul, *est répandue en nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous est donné.*

Or, le Saint-Esprit, qui habite en nous, voulant rendre notre âme souple, maniable, obéissante à ses divins mouvements et célestes inspirations

qui sont les lois de son amour, en l'observation desquelles consiste la félicité surnaturelle de cette vie présente, il nous donne sept propriétés et perfections qui sont appelées *dons du Saint-Esprit* et qui sont les principales vertus, propriétés et qualités de la charité.

Car ; 1° La Sagesse n'est autre chose, en effet, que l'amour qui savoure, goûte et expérimente combien Dieu est doux et suave ;

2° L'Intelligence n'est autre chose que l'amour attentif à considérer et pénétrer la beauté des vérités de la foi, pour y connaître Dieu en lui-même, et puis de là, en descendant, la considérer en les créatures ;

3° La Science, au contraire, n'est autre chose que le même amour qui nous tient attentifs à nous connaître nous-mêmes et les créatures, pour nous faire remonter à une plus parfaite connaissance du service que nous devons à Dieu ;

4° Le Conseil est aussi l'amour, en tant qu'il nous rend soigneux, attentifs et habiles pour bien choisir les moyens propres à servir Dieu saintement ;

5° La Force est l'amour qui encourage et anime le cœur pour exécuter ce que le conseil a déterminé devoir être fait ;

6° La Piété est l'amour qui adoucit le travail et nous fait cordialement, agréablement et d'une affection filiale, employer aux œuvres qui plaisent à Dieu notre Père ;

Et 7° pour conclusion, la Crainte n'est autre chose que l'amour, en tant qu'il nous fait fuir et éviter ce qui est désagréable à la divine Majesté.

Il reste maintenant à dire comment nous pourrons savourer ces dons précieux. Je le dis en un mot : il ne faut sinon être en santé. Les malades, d'ordinaire, ne savourent pas les viandes, à cause du catarrhe qui occupe les parties destinées au

goût ; ce qui fait qu'ils désirent des choses contraires à leur santé. De même les malades spirituels veulent tout à rebours du bien ; ils n'ont ni crainte, ni force, ni piété, ni science. Qui veut recevoir les dons du Saint-Esprit, il lui faut se purger des humeurs peccantes. Nous avons la langue, c'est-à-dire l'âme chargée de catarrhe ; c'est à tout propos que l'esprit humain nous travaille de ses prétentions, et se vient importunément ingérer parmi nos affaires ; il faut quitter les dons du monde pour recevoir ceux du Saint-Esprit.

L'esprit du monde a ses dons : il a la science pour parvenir aux honneurs, aux grandeurs et richesses : la force pour aller en duel ; la crainte de devenir pauvre et de perdre le paradis du monde et ses faveurs : il faut quitter tous ces dons, car ils sont incompatibles avec ceux du Saint-Esprit : puis il lui faut abandonner notre cœur et le prier de nous départir ses précieux dons et les conserver en nos âmes, au péril de toutes nos affections.

Que bienheureux sont les esprits qui marchent selon la volonté de ce divin Esprit, de cet amour incréé qui, sans égard à ses propres avantages, s'emploie partout à chercher notre bien, nous décochant souvent les plus belles flammes, là où nous pensions moins à ce saint artifice, pour nous engager à l'aimer de toute notre puissance !

Plaise donc à la divine Majesté de vous donner le don de crainte, afin que vous le serviez filialement ; le don de piété, pour le révérer comme notre Père très-aimable ; le don de science, pour connaître le bien que vous devez faire et le mal que vous devez fuir ; le don de force, pour surmonter courageusement toutes les difficultés que vous rencontrerez en la pratique de la vertu ; le don de conseil, pour discerner et choisir les moyens propres à vous perfectionner ;

le don d'intelligence, pour pénétrer la beauté et l'utilité des mystères de la foi et des maximes évangéliques, et enfin le don de sagesse, pour goûter combien Dieu est aimable, et pour savourer et expérimenter les douceurs de son incompréhensible bonté.

Oh ! que vous serez heureux, si vous recevez ces précieux dons !

Je ne cesse point d'implorer pour vous l'Eprit-Saint, afin qu'il vous échauffe de plus en plus, et qu'enfin il vous brûle entièrement du feu sacré de son saint amour. Ce feu sacré, qui change tout en soi, veuille bien transformer votre cœur afin qu'il ne soit plus qu'amour, et qu'ainsi vous ne soyez plus aimants mais amour !

L'amour, et paix, et consolation du Saint-Esprit, soient à jamais dans votre âme ! Amen !

Dieu soit béni !

V

QUE DIEU ACCORDE A NOTRE AME SA DOUCE ET SAINTE PAIX !

Je prie notre doux Sauveur de répandre sa douce et agréable suavité sur vous, afin que vous vous reposiez saintement, sainement, tranquillement en lui, et qu'il veille paternellement sur vous, puisqu'il est prince de paix et le très-souverain amour de notre cœur ; je le supplie qu'il vous préserve des noires tristesses et inquiétudes, et qu'il se repose en votre cœur, afin que votre cœur repose en lui

Demeurez en paix, mais en la sainte paix de Dieu. *Je vous laisse ma paix*, dit Notre-Seigneur à ses apôtres avant sa Passion, et en leur per-

sonne à tous les enfants de son Eglise; *je vous donne ma paix, mais je ne vous la donne point comme le monde la donne, mais comme mon Père l'a donnée;* comme s'il eût voulu dire : Le monde ne donne point ce qu'il n'a pas, quoi qu'il promette, car c'est un trompeur; il amadoue les hommes, leur promettant beaucoup, et puis enfin il ne leur donne rien, se moquant d'eux après qu'il les a ainsi trompés. Mais moi je ne vous promets pas seulement la paix, mais je vous la donne: et non pas une paix telle qu'elle, mais telle que je l'ai reçue de mon Père, par laquelle vous surmonterez vos ennemis et en demeurerez victorieux. Ils vous feront vraiment bien la guerre, mais nonobstant leurs assauts, vous conserverez la tranquillité et le repos en vous-mêmes.

Hélas! au lieu de demeurer fermes en cette confiance, il arrive que nous nous laissons aller à de vaines craintes de n'avoir pas assez de ceci ou de cela; et, partant, les inquiétudes arrivent, et puis c'est une grande pitié des dégâts que ce manquement de paix fait dans l'âme! Notre prudence doit demeurer doucement en paix, et faire hommage à la divine disposition *qui fait tout tourner au bien des siens. Oh! que ses pensées sont différentes des nôtres et ses vues inconnues à nos sentiments!*

En tout événement il faut demeurer en paix dans la volonté de Dieu, pour laquelle la nôtre est faite. Nous arrive-t-il de la peine, ou intérieure ou extérieure? il la faut recevoir paisiblement. Nous arrive-t-il de la joie? il la faut recevoir paisiblement, sans pour cela tressaillir. Faut-il fuir le mal? il faut que ce soit paisiblement, sans nous troubler; car autrement, en fuyant, nous pourrions tomber et donner loisir à l'ennemi de nous tuer. Faut-il faire du bien? il le faut faire paisiblement,

autrement nous ferions beaucoup de fautes en nous empressant ; jusque même la pénitence, il la faut faire paisiblement. *Voici*, disait ce pénitent (David), *que ma très amère amertume est en paix.*

Remettez donc à la plus secrète providence de Dieu ce que vous trouverez malaisé, et croyez fermement qu'il fera une douce conduite de vous, de votre vie et de toutes vos affaires. Otez de votre imagination ce qui peut vous troubler ; ne pensez point à ce qui vous arrivera demain, car le même Père éternel qui a soin de vous aujourd'hui en aura soin demain et toujours ; ou il ne vous donnera pas de mal, ou s'il vous en donne, il vous donnera un courage invincible pour le supporter. Tenez-vous seulement bien à la main de sa Providence et il vous assistera en toutes occasions, et où vous ne pourrez marcher, il vous portera ; c'est le propre de ses enfants de se remettre à lui dans les orages et tempêtes. Que devrez-vous craindre, étant à Dieu qui vous a si fortement assuré qu'*à ceux qui l'aiment tout revient à bonheur !*

Dites souvent à Notre-Seigneur : *O Dieu ! vous êtes mon Dieu, et je me confierai en vous ; vous m'assisterez et serez mon refuge, et je ne craindrai rien ;* car non-seulement vous êtes avec moi, mais vous êtes en moi, et moi en vous. Soyez tout assuré que plutôt le ciel et la terre passeront, que Notre-Seigueur ne manque à votre protection, tant que vous serez sa créature obéissante ou au moins désireuse d'obéir.

O mon Dieu ! que nous serions heureux, si nous pouvions nous accoutumer à faire cette réponse à nos cœurs, lorsqu'ils sont en souci de quelque chose : Notre-Seigneur y pourvoira ; et qu'après cela, nous n'eussions plus d'anxiété et de trouble !

Ainsi puissions-nous faire, car nous posséderons la vraie paix, si nous ramassons bien toutes nos puissances et facultés intérieures, afin de les occuper toutes en l'amour de notre doux Sauveur, lequel sans doute ne manquera de nous visiter, afin de nous donner cette paix qu'il donna à ses apôtres bien-aimés.

Or, c'est cette vraie paix que je vous désire, laquelle se conserve et s'accroît parmi la guerre et les tourbillons des vents, des persécutions, humiliations, mortifications et contradictions que nous rencontrons en cette vie mortelle ; afflictions et peines qui serons enfin suivies d'un repos éternel et de très douces consolations pourvu que nous les ayons souffertes avec la paix intérieure de l'esprit ; paix de laquelle le prix n'est point au monde, non plus que la récompense, puisqu'elle vous est acquise par le mérite du sang de notre Sauveur, et que, si vous la gardez bien, elle vous acquerra le Paradis éternel.

Dieu soit béni !

VI

QUE DIEU VOUS DONNE LA PAIX AVEC TOUS CEUX QUI VOUS ENTOURENT !

Que vos maisons soient toutes remplies de paix et de concorde !

Oh ! que la paix est une marchandise qui mérite d'être achetée chèrement, d'autant que le défaut de cette paix est la source d'où procèdent tous les malheurs, afflictions et misères qu'on voit en ce monde parmi les hommes C'est pourquoi Notre-Seigneur sachant bien la grande nécessité que les hommes avaient de cette paix, n'a rien tant prêché, et ne nous a rien tant

recommandé et enseigné, tant d'exemples que de paroles, que de nous aimer les uns les autres ; nous voyons qu'il n'inculque rien tant en l'Evangile que le commandement de l'amour du prochain.

Mais comment et de quel amour devons-nous aimer le prochain ? De l'amour même que Dieu nous aime ; car il faut aller puiser cet amour dans le sein du Père éternel, afin qu'il soit tel qu'il doit être, c'est-à-dire qu'autant que nous le pouvons, nous le devons l'aimer d'un amour pur, solide, ferme, constant et invariable, qui ne s'attache point aux qualités et conditions des personnes, mais à l'image de Dieu que nous portons tous, le considérant comme œuvre de Dieu, et qui enfin jouira, s'il plaît à la bonté céleste, du Paradis qui nous est préparé.

Il nous faut donc un cœur bon, doux, affectueux envers le prochain, et particulièrement quand il nous est à charge et à dégoût ; car alors nous n'avons rien en ce prochain pour l'aimer, que le respect du Sauveur, qui rend l'amour sans nul doute plus excellent et digne, d'autant qu'il est plus pur et net des conditions caduques ; et, bien qu'il semble au commencement que ce soit à contrecœur, il ne le faut point laisser pour cela ; car cette répugnance de la partie inférieure, enfin sera vaincue par l'habitude et bonne inclination qui sera produite par la répétition des mêmes actions.

Soyons bons au prochain, mais surtout envers les nôtres. Il faut que l'on demeure en la barque en laquelle on est, pour faire le trajet de cette vie à l'autre et qu'on y demeure volontiers et amiablement. La multitude des ennuis que vous avez aux affaires de votre maison vous servira infiniment pour rendre votre âme vertueuse, si vous vous exercez à supporter le tout en

esprit de douceur, de patience et de débonnaireté ; or cette débonnaireté veut que l'on réprime les mouvements de colère, que l'on soit doux, cordial et plein de mansuétude envers le prochain. Hélas ! c'est une grande partie de notre perfection, que de nous supporter les uns les autres en nos imperfections ; car en quoi pouvons-nous exercer l'amour du prochain, sinon en ce support ? Ceux que Notre-Seigneur supporte, nous les devons tendrement supporter.

Celui qui préviendra son prochain en douceur sera le plus parfait imitateur de Dieu, et quiconque veut être parfait et tout à fait enfant de Jésus-Christ, il doit pratiquer cette doctrine. Aimez la sainte vertu de support et de souplesse, *car ainsi*, dit saint Paul, *vous accomplirez la loi de Jésus-Christ.*

Certes, si nous aimons ainsi le prochain, notre amour ne sera point sujet au changement ni aux aversions, comme est celui que nous nous portons les uns aux autres, qui, pour l'ordinaire, se dissipe et s'alangourdit sur une mine froide ou qui n'est pas si correspondante à notre humeur, ou pour la rencontre de quelque petite chose qui n'est pas comme nous désirons.

Ne perdez, au contraire, aucune occasion, pour petite qu'elle soit, d'exercer, non-seulement à tout propos, mais encore hors de propos, la sainte débonnaireté et douceur envers ceux qui vous sont le plus ennuyeux ; supportez tout doucement ces mêmes injures. Cette bizarrerie du mari et de la femme, ce cassement d'un verre, ce mépris ou cette moue, cette perte de gant, d'une bague, d'un mouchoir : la paix vaut mieux qu'une chevauce (1).

Aimons-nous donc les uns les autres et mar-

---

(1) Le bien qu'on a ou qu'on peut avoir.

chons en la voie de la dilection, nous aimant comme Notre-Seigneur Jésus-Christ nous a aimés; il s'est offert en holocauste pour nous, ce qui fut lorsqu'il mourut sur la croix, où il nous donna jusqu'à la dernière goutte de son sang, lequel il répandit sur la terre, comme pour faire un ciment sacré, duquel il voulait cimenter, unir et attacher toutes les pierres vives de son Eglise, qui sont les fidèles, l'un à l'autre, afin qu'ils fussent tellement unis et serrés, que jamais il ne se trouvât nulle division entre eux, tant il craignait que cette division ne leur causât une désolation éternelle.

O Dieu ! quand sera-ce que le support du prochain aura sa force dans nos cœurs ? Quand sera-ce que nous serons tout détrempés en douceur et suavité envers notre prochain ? Quand verrons-nous les âmes de nos prochains dans la poitrine sacrée du Sauveur ? Qui regarde le prochain hors de là, il court fortune de ne l'aimer ni purement, ni constamment, ni également mais là, en ce lieu, qui ne l'aimerait ? qui ne le supporterait ? qui ne souffrirait ses imperfections ? qui le trouverait de mauvaise grâce ? qui le trouverait ennuyeux ? Or, il est, ce prochain, dans le sein et dans la poitrine du divin Sauveur ; il y est comme très aimé et tant aimable que Celui qui l'aime meurt d'amour pour lui.

Oh ! qu'il fait bon voir habiter les frères ensemble avec suavité, union, concorde et paix ! Ce que Dieu a uni en sang et en suavité est inséparable, tandis que ce même Dieu règne en nous et il y règnera éternellement !

Dieu soit béni !

VII

QUE SA CROIX SOIT VOTRE GLOIRE ET CONSOLATION !

Je supplie Notre-Seigneur que sa Croix soit votre gloire et votre consolation !

O Dieu ! que cette Croix est belle ! qu'elle est aimable ! Que puisse-t-elle être bien exaltée parmi nous et plantée sur notre tête, comme elle le fut sur celle du premier Adam (1) ! Que puisse-t-elle remplir notre âme, comme elle remplit l'esprit de saint Paul, qui ne savait autre chose que cela !

Oh ! que le Dieu d'Israël est bon d'avoir fourni et pourvu la nature humaine d'une telle et si précieuse rédemption !

Entendez ce cher Sauveur qui crie qu'il a soif de notre salut ; qui nous attend et nous invite : *Venite ad me omnes,* venez à moi, dit-il, à tous les hommes, car je suis attaché à cette Croix pour vous recevoir et vous ne trouverez point ailleurs de salut.

Aussi, tous ceux qui se voudront sauver par la Croix y trouveront le salut ; mais ceux qui voudront se sauver sans la Croix périront misérablement, parce qu'il n'y a de salut qu'en la Croix. Mais en même temps, ressouvenez-vous souvent que Notre-Seigneur nous a sauvés en souffrant et endurant ; et que, de même, nous devons faire notre salut par les souffrances et les afflictions, endurant les injures, contradictions et déplaisirs avec le plus de douceur qu'il nous sera possible. Il est mort comme un Roi d'amour, couronné d'épines parmi la troupe de

---

(1) Nom que donnent à Notre-Seigneur les Pères de l'Eglise.

ses élus, les encourageant à la guerre spirituelle qu'il faut soutenir ici-bas pour arriver à la céleste patrie promise à ses enfants.

Demeurez donc avec Notre-Seigneur crucifié, planté au milieu de votre cœur ! Je vis, il y a quelque temps, une fille qui portait un seau d'eau sur sa tête, au milieu duquel elle avait mis un morceau de bois ; je voulais savoir pourquoi, et elle me dit que c'était pour arrêter le mouvement de l'eau, de peur qu'elle n'épanchât. Et donc, dorénavant, me dis-je, il faut mettre la croix au milieu de nos cœurs pour arrêter les mouvements de nos affections, en ce bois et par ce bois, afin qu'elles ne s'épanchent ailleurs aux inquiétudes et troublement d'esprit. Savez-vous ce que font les bergers d'Arcadie quand ils voient éclairer, tonner et l'air chargé de foudres ? Ils se retirent sous les lauriers eux et leurs troupeaux. Quand nous voyons que les persécutions et contradictions nous menacent de quelque grand déplaisir, il nous faut retirer, nous et nos affections, sous la sainte Croix par une confiance que *tout reviendra au profit de ceux qui aiment Dieu* ; là, les maladies sont salutaires et aimables, où Dieu même nous a sauvés par les langueurs.

Quelle grâce d'ailleurs, d'être non seulement sous la Croix, mais sur la Croix et un peu crucifié avec Notre-Seigneur ! Quand Notre-Seigneur fut à la Croix, il fut déclaré Roi, même par ses ennemis, et les âmes qui sont en croix sont déclarées reines.

Ayez donc bon courage, convertissez la nécesssité en vertu, et ne perdez pas l'occasion de témoigner votre amour envers Dieu parmi les tribulations, ainsi qu'il témoigna le sien envers nous parmi les épines.

Demeurez à l'ombre et au pied de cet arbre, je veux dire de cette Croix ; rassasiez-vous de

ses fruits et n'en partez point que vous ne soyez tout détrempés du sang qui en découle.

Jésus glorifié est beau ; mais quoique toujours très bon, il semble néanmoins qu'il le soit encore plus crucifié ; immolez donc souvent votre cœur à son amour sur l'autel même de la Croix en laquelle il immole le sien ; et dites cent fois : C'est ici mon espérance ; c'est la vive source de mon bonheur, c'est le cœur de mon âme, c'est l'âme de mon cœur, jamais rien ne me déprendra de sa charité ; je le tiens et ne le lâcherai point qu'il ne m'ait mis en assurance. Dites-lui souvent : *Que puis-je avoir sur la terre, ou que prétends-je au ciel, sinon vous, ô mon Jésus ? Vous êtes le Dieu de mon cœur et l'héritage que je désire éternellement. Jamais n'advienne que je me glorifie, sinon en la Croix de Jésus-Christ, par laquelle le monde m'est crucifié et je suis crucifié au monde.*

En somme, il sera toujours vrai que ceux qui prétendent avoir part avec Jésus glorifié doivent premièrement avoir part avec Jésus crucifié.

Que bienheureux sont ceux qui aiment la Croix et qui la portent ! Elle sera plantée au ciel quand Notre-Seigneur viendra juger les vivants et les morts, pour nous apprendre que le ciel est l'autel des crucifiés. Regardant donc la Croix de Jésus-Christ avec un cœur plein d'amour et de révérence, vous ferez ces éternelles et inviolables résolutions.

O mon Jésus, le bien-aimé de mon âme, mon zèle sera de planter la Croix en mon cœur, en mon entendement et en mes sens. Je formerai ce signe sacré avec révérence, j'en marquerai mon cœur à mon réveil et avant mon sommeil, et, cherchant en la sainte Croix mon support parmi les angoisses de cette vie, j'espère d'y trouver ma joie éternelle, car ayant aimé Jesus crucifié, en ce monde, je jouirai en l'autre de

Jésus glorifié, auquel soient honneur et gloire aux siècles des siècles !

Vive Jésus ! qu'à jamais puissions-nous unir nos petites croix à la sienne si grande, et qu'il règne parmi nos douleurs, puisque nous ne pouvons régner et vivre que par celles de sa mort.

Dieu vous bénisse en l'amour de la sainte Croix !

VIII

QUE TOUTES LES AMERTUMES DE LA VIE TOURNENT A VOTRE PROFIT TEMPOREL ET ÉTERNEL !

Je prie Dieu qu'il soit toujours au milieu de votre cœur, afin que, vous faisant part de sa croix, il vous communique sa sainte patience et ce divin amour qui rend si précieuses les tribulations ; car elles sont plus précieuses que l'or et le repos aux âmes que Dieu a choisies. Aussi, quelles bénédictions puis-je souhaiter plus aimables que celle d'être fidèle à Notre-Seigneur parmi les adversités de toutes sortes qui vous agitent ?

Que nous sommes bienheureux d'avoir des travaux, des peines et des ennuis ! car ce sont les voies du ciel, pourvu que nous les consacrions à Dieu. Nous ne sommes sur la terre que pour souffrir. Malheur à ceux qui ont leur consolation en ce monde ! ils ne l'auront point dans l'autre. Cette vie n'est qu'un temps de tentations et d'épreuves pour nous corriger, pour nous purifier, pour nous détacher. Vous serez bienheureux si vous recevez d'un cœur filialement affectionné ce que Notre-Seigneur vous envoie d'un cœur si paternellement soigneux de votre protection ; car rien ne sort de cette main divine qui ne soit

pour l'utilité des âmes qui le craignent, ou pour les purifier, ou pour les affiner en son saint amour.

Quand nous n'aurons plus à souffrir nous n'aurons plus à vivre comme on fait sortir un malade de l'hôpital dès qu'il est guéri ; ce n'est que par la souffrance que notre gué ison s'opère. Haussez votre tête vers le ciel : voyez que pas un des mortels qui y sont immortels n'y est allé si ce n'est pas par des troubles et des afflictions continuelles ; le crucifix est l'échelle par laquelle de ces années temporelles nous passons aux années terribles ; il n'y a point d'autre chemin pour aller au ciel. Notre-Seigneur y a passé le premier. C'est pourquoi, bien que d'un côté je ne puisse pas m'empêcher de compatir avec vous, à cause de la charité que je vous porte, d'autre part je me glorifie en la Croix de Notre-Seigneur, puisque vous êtes si heureux que d'y participer. Ah ! si l'envie pouvait régner au royaume de l'amour éternel, les anges envieraient aux hommes deux excellences qui consistent en deux souffrances : l'une est celle que Notre-Seigneur a endurée en la Croix pour nous, et non pour eux, du moins si entièrement ; l'autre est celle que les hommes endurent pour Notre-Seigneur : la souffrance de Dieu pour l'homme, la souffrance de l'homme pour Dieu. Ainsi les vrais serviteurs de Dieu ont toujours plus estimé le chemin de l'adversité, comme plus conforme à celui de notre chef, qui ne voulut opérer notre salut et la gloire de son nom que par la croix et les opprobres. Saint Paul, "*qui avait été au ciel*" et parmi les félicités du paradis, "*ne se tenait pour heureux qu'en ses infirmités et en la croix de Notre-Seigneur.*

Je vous dirai donc que vous ne regardiez vos afflictions qu'au travers de la Croix, et vous les trouverez, ou petites, ou du moins si agréables, que vous en aimerez plus la souffrance que la

our
ur.
ous
un
est
re.
pas
llé
ons
lle
ux
in
le
je
us,
ire
ur,
er.
de
m-
ux
ur
x,
ue
la
ce
rs
de
re
ire
es.
es
ux
re-

os
es
s,
la

jouissance de toute consolation qui en est séparée. Les peines considérées en elles-mêmes ne peuvent, certes, être aimées ; mais regardées en leur origine, c'est-à-dire en la providence et volonté divine qui les ordonne, elles sont infiniment aimables. Voyez la verge de Moïse, en terre, c'est un serpent effroyable ; voyez-la en la main de Moïse, c'est une baguette de merveilles. Voyez les tribulations en elles-mêmes, elles sont affreuses ; voyez-les en la volonté de Dieu, elles sont des amours et des délices. On dit qu'en Béotie il y a un fleuve dans lequel les poissons paraissent tout d'or ; mais ôtés de ces eaux, qui sont le lieu de leur origine, ils ont la valeur naturelle des autres poissons. Les afflictions sont comme cela : si nous les regardons hors de la volonté de Dieu, elles ont leur amertume naturelle ; mais qui les considère en ce bon plaisir éternel, elles sont toutes d'or, aimables et précieuses plus qu'il ne peut se dire.

Mais qui veut bien recevoir les coups des accidents de cette vie mortelle, il doit tenir son esprit en la très-sainte volonté de Dieu et son espérance en la bienheureuse éternité. Tout ce tracas de peines et d'ennuis passera bientôt ; ce ne sont que des moments, et puis nous n'avons point encore répandu de sang pour celui qui répandit tout le sien pour nous sur la Croix. Oh ! c'est ainsi qu'il faut servir Dieu : c'est le servir en Dieu, et par l'amour souverainement et incomparablement excellent. En quelles occurrences pouvons-nous faire sur la terre les grands actes de l'invariable union de notre cœur à la volonté de Dieu, de la mortification de notre amour, et en somme de votre crucifixion, si ce n'est en ces âpres assauts ? Combien de fois nous est-il arrivé d'avoir à contre-cœur les médicaments lorsque le méde-

cin ou l'apothicaire les présentait, et que, nous étant offerts par quelque main bien-aimée, l'amour surmontant l'horreur, nous les recevions avec joie ! Certes, ou l'amour ôte l'âpreté du travail, ou il en rend le sentiment aimable.

A mesure donc que vos peines redoublent, vous devez redoubler de courage, en songeant que Celui qui, pour montrer son amour envers vous, a choisi la mort de la croix, vous tirera de plus en plus à son amour et à sa gloire par la croix de tribulation qu'il nous envoie. Soyez bien fermes en la confiance que nous devons avoir en la providence de Dieu, qui, si elle vous prépare des croix, vous donnera des épaules pour les porter.

Vous savez très bien que Dieu réserve le partage de ses enfants pour la vie future, et que pour celle-ci, il ne donne ordinairement à ses mieux aimés que l'honneur de souffrir beaucoup et de porter leur croix après lui. Aimez donc bien votre croix, car elle est toute d'or, si vous la regardez des yeux de l'amour de Dieu ; et quoique d'un côté vous voyiez l'amour de votre cœur mort et crucifié entre les clous et les épines, vous trouverez de l'autre un assemblage de pierres précieuses, pour en composer la couronne de gloire qui vous attend, si en attendant de l'avoir vous portez amoureusement celle d'épines avec votre Roi, qui a tant voulu souffrir pour entrer en sa félicité

Mais je désire que votre croix soit entièrement croix de Jésus-Christ ; et quant à la composition de cette croix et quant au choix le bon Dieu sait bien ce qu'il fait et pourquoi ; c'est pour votre bien, sans nul doute. Soyez seulement courageux ; il n'est pas des rosiers spirituels comme des corporels ; en ceux-ci les épines durent et les roses passent, en ceux-là les épines passeront et les roses demeureront.

O mon Dieu, que je désire votre consolation ! cela s'entend : sous le bon plaisir de sa divine Majesté ; car s'il vous veut sur la croix, j'y acquiesce. Et vous aussi n'est-ce pas ?—Oui, sans doute. Mais les croix de Dieu ne sont-elles pas douces et pleines de consolations ?—Oui, pourvu que l'on y meure, comme fit le Sauveur.

Or sus, mourons donc, s'il est opportun. Ne nous fâchons point des tempêtes et des orages qui parfois troublent notre cœur et nous ôtent notre calme, il faut semer en travail, en perplexité, en angoisse, pour recueillir en joie, en consolation, en bonheur. Pourvu que notre cher esprit de la foi soit fidèle laissons renverser toutes choses et vivons en assurance, quand tout mourrait en nous ; pourvu que Dieu y vive, que nous en doit-il inquieter ? Laissons faire Dieu ; les hommes ne peuvent rien ; quand tout semble perdu, tout est quelquefois sauvé. Dieu se plaît à nous précipiter et à nous relever du précipice par une seule et même main. Courage ! Dieu vous sera certainement propice pourvu que vous lui soyez fidèle. Quel bonheur que sa divine Majesté nous veuille employer à son service,non seulement agissants,mais souffrants ! Qu'on est heureux quand on souffre, pourvu qu'on veuille bien souffrir et satisfaire à la justice de Dieu !

Je prie Notre-Seigneur qu'il soit votre consolation et qu'il vous fasse bien entendre *qu'il nous faut entrer au royaume des cieux par plusieurs travaux et tribulations*, et que les croix et afflictions sont plus aimables que les contentements et délectations.

Or sus donc, courage : si vous avez confiance, vous verrez la gloire de Dieu !

Qu'il soit béni !

IX

QUE MARIE VOUS SOIT BONNE ET TENBRE MÈRE.

Je ne cesse point de supplier la très sainte Vierge, la plus aimée Dame du ciel et de la terre, qu'Elle vous aime et vous rende très agréable à son Fils, par les continuelles inspirations qu'elle vous obtiendra de sa Majesté divine.

Nous devons nous servir d'Elle pour Médiatrice envers son divin Fils. L'Eglise nous voulant apprendre comme une bonne mère à nous servir de l'entremise de la sainte Vierge, a joint l'*Ave Maria* avec l'Oraison dominicale pour le dire consécutivement après, pour nous montrer que, puisqu'elle a tant de crédit auprès de son Fils, non seulement nous devons demander à Dieu par son intercession, non seulement les biens spirituels, car Elle nous visite souvent par des lumières intérieures qu'Elle nous donne pour notre avancement en la perfection, mais aussi les temporels, en autant qu'ils nous sont nécessaires ; et partant, nous la devons invoquer avec grande confiance en tous dangers et en tous orages.

Recourons donc à Elle ; et, comme ses petits enfants, jetons-nous dans ses bras avec une confiance parfaite ; à tous moments, à toutes occurences, réclamons cette douce Mère, invoquons son amour maternel et tâchons d'imiter ses vertus.

Ah ! veuille cette sainte Vierge, cette douce Mère des cœurs, cette Mère du saint amour, cette Mère du Cœur des cœurs, nous faire vivre par ses prières en ce saint amour ! Je la supplie de vous donner à jamais sa douce et maternelle protection.

La très sainte Vierge, notre Dame et Maîtresse, soit à jamais votre Mère et Directrice !

La joie et consolation du Fils et de la Mère soient à jamais l'allégresse de votre âme !

Vive Jésus ! vive Marie ! le support de ma vie !

Priez Marie :

Trés sainte Mère de Dieu, vaisseau d'incomparable élection, reine de la souveraine dilection, vous êtes la plus aimable, la plus aimante et la plus aimée de toutes les créatures. Vous avez été singulièrement privilégiée. Vous avez été menée au Conseil de Dieu et c'est à vous qu'ont été découverts de plus hauts secrets et mystères qu'à nulle autre créature. L'amour du Père céleste prit son bon plaisir en vous de toute éternité, destinant votre chaste cœur à la perfection du saint amour, afin qu'un jour vous aimassiez son Fils unique du plus excellent amour maternel.

O Marie, lis sacré d'incomparable beauté, en lequel le Seigneur se complaît, et repaît tous ceux qui l'aiment ; lis en lequel le soleil de justice, splendeur et candeur de la lumière éternelle, s'est si souverainement récréé, qu'il y a pratiqué les délices de l'ineffable dilection de son cœur envers nous ! O Mère bien-aimée de Jésus, prosterné très humblement devant vos pieds qui portèrent mon Sauveur, je dédie et consacre (toute ma personne) à l'immense grandeur de votre dilection. Oh ! je vous conjure par ce Cœur de votre doux Jésus, qui est le roi des cœurs, que le vôtre adore, accordez à mon âme et à celle de tous ceux qui (vous servent), votre toute-puissante faveur auprès du Saint-Esprit, afin que nous immolions en holocauste toutes nos affections à sa divine bonté, pour vivre, mourir et revivre à jamais dans les flammes de ce céleste feu que Notre-Seigneur votre Fils a tant désiré d'allumer en nos cœurs ; que,

pour cela, il ne cessa de travailler et soupirer jusques à la mort, et la mort de la Croix.

O très sainte et très heureuse Dame qui êtes au plus haut du paradis de félicité, hélas ! ayez pitié de nous qui sommes au désert : vous êtes en l'abondance des délices, et nous sommes en l'abîme des désolations ; communiquez-nous la force de bien porter toutes nos afflictions, et que nous soyons toujours appuyés sur votre Fils bien-aimé, seul objet de nos espérances, seule récompense de nos travaux, seul remède à nos maux.

Très douce Vierge Marie, Mère de Dieu, je vous choisis pour ma très chère Mère ; je vous supplie de m'accepter pour votre enfant et serviteur. Je vous prie donc, ma bonne, gracieuse et douce Mère, qu'il vous plaise vous souvenir que je suis votre enfant, que vous êtes très puissante et que je suis une pauvre créature, vile et faible. Je vous supplie aussi, très douce et chère Mère, de me gouverner et défendre en toutes mes actions : car, hélas ! je suis un pauvre nécessiteux et mendiant qui a besoin de votre sainte aide et protection. Eh ! bien, donc, très sainte Vierge, ma douce Mère, de grâce, faites-moi participant de vos biens et de vos vertus, principalement de votre sainte humilité, de votre excellente pureté et fervente charité ; mais accordez-moi surtout.... (Dites à Marie la grâce que vous désirez obtenir).

Ne dites plus, gracieuse Vierge, que vous ne pouvez pas, car votre bien-aimé Fils vous a donné toute puissance, tant au ciel que sur la terre. Vous n'allèguerez pas non plus que vous ne le devez pas, car vous êtes la Mère commune de tous les pauvres enfants d'Adam, et spécialement la mienne. Puis donc, très douce Vierge, que vous êtes ma Mère et que vous êtes très puissante, qu'est-ce qui pourrait vous excuser,

si vous ne me prêtiez votre assistance ? Voyez, ma Mère, voyez que vous êtes contrainte de m'accorder ce que je vous demande, et d'acquiescer à mes gémissements. Soyez donc exaltée sous les cieux, et, par votre intercession, faites-moi présent de tous les biens et de toutes les grâces qui plaisent à la très sainte Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, l'objet de tout mon amour, pour le temps présent, et pour que Jésus, Marie et Joseph soient loués et imités. Ainsi soit-il.

X

ADIEU.—VIVE JÉSUS !

Je vous dis de tout mon cœur : adieu ; à Dieu soyez-vous à jamais en cette vie mortelle, le servant fidèlement entre les peines qu'on y a de porter la croix en sa suite, et, en la vie éternelle, le bénissant éternellement avec toute la cour céleste. Que puissions-nous tellement vivre cette année, qu'elle nous serve de mérites pour l'année éternelle !

Mais, n'est-ce pas ? dorénavant nous ne serons plus ces vieux nous-mêmes que nous avons été ci-devant ; mais nous serons des autres nous-mêmes qui, sans exceptions, sans réserve, sans condition, seront à jamais sacrifiés à Dieu et à son amour. Si nous n'avons pas correspondu jusqu'ici à l'amour de ce gracieux Sauveur par une sainte et inséparable union de nos affections à sa sainte volonté, faisons maintenant en sorte qu'au bout de cette année nous puissions mieux aimer cette bonté souveraine.

C'est le grand bien de nos âmes d'être à Dieu, et le très grand bien de n'être qu'à Dieu.

Qui n'est qu'à Dieu ne se contriste jamais, sinon d'avoir offensé Dieu : et sa tristesse pour

cela se passe en une profonde mais tranquille et paisible humilité et soumission, après laquelle on se relève en la bonté divine, par une douce et parfaite confiance, sans chagrin ni dépit.

Qui n'est qu'à Dieu ne cherche que lui et parce que Dieu n'est pas moins en la tribulation qu'en la prospérité, on demeure en paix parmi les adversités.

Qui n'est qu'à Dieu pense souvent à lui parmi toutes les occupations de cette vie.

Qui n'est qu'à Dieu veut bien que chacun sache qu'il le veut servir, et se veut essayer de faire les exercices convenables pour lui demeurer uni.

Soyez donc tout à Dieu et ne soyez qu'à lui, ne désirant que de lui plaire, et à ses créatures en lui, selon lui et pour lui. Quelle bénédiction plus grande vous puis-je souhaiter ! Mais elle se doit obtenir de la main de Notre-Seigneur, et je crois que sa divine Majesté vous l'octroiera si vous la demandez avec la soumission et humilité convenables.

Et, quant à moi, je prie Dieu qu'il comble vos années de bénédictions. Oh ! que de bénédictions mon âme souhaite à la vôtre ! Béni soyez-vous en votre cœur et en votre corps, en votre personne et en celle de ceux qui vous sont plus chers, en vos consolations et en vos travaux, en tout ce que vous ferez et que vous souffrirez pour Dieu. Adorant de tout mon cœur cette divine providence, je la supplie de répandre sur votre cœur l'abondance de ses faveurs, afin que vous soyez béni en ce monde et en l'autre des bénédictions du ciel et de la terre, des bénédictions du ciel et de la gloire éternelle. Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Amen.

Ainsi donc, par ce souhait que je ferai incessamment sur votre âme, je vous dis adieu.

A Dieu, soyons-nous, et à Dieu sans plus, puisque hors de lui et sans lui nous ne valons rien, non pas même nous-même que, aussi bien, hors de lui et sans lui, ne sommes que de vrais riens.

A Dieu, mais à Dieu soyons à jamais comme il est nôtre éternellement.

A Dieu soyons-nous éternellement, et nous et nos affections, et nos petites peines, et les grandes et tout ce que la divine bonté veut être nôtre.

O Dieu soyons-nous à jamais sans réserve, sans intermission, sans mesure et sans fin, au temps et à l'éternité. Qu'à jamais il vive et règne en nos cœurs !

Vive Jésus ! et qu'à jamais vive Jésus !

Dites souvent : Vive Jésus ! n'est-ce pas notre mot du guet ? Non ! rien n'entrera dans nos cœurs, qui ne dise en vérité : Vive Jésus.

Vive Jésus ! c'est le grand mot de notre salut. Oui ! que puissions-nous au moins une fois prononcer saintement ce nom sacré de notre cœur ! Oh ! quel baume il répandrait sur toutes les puissances de notre esprit !

O Jésus ! remplissez notre cœur du baume sacré de votre nom divin, afin que la suavité de son odeur se dilate en tous nos sens et se répande en toutes nos actions. Mais pour rendre ce cœur capable de recevoir une si douce liqueur, retranchez-en tout ce qui peut être désagréable à vos saints yeux.

Que nous serions heureux de n'avoir en l'entendement que Jésus, que Jésus en l'imagination ! Jésus serait partout en nous et nous partout en lui ! Essayons-nous-en, prononçons-le souvent comme nous pourrons, que si, pour le présent, ce ne sera qu'en bégayant, à la fin néanmoins nous pourrons le bien prononcer.

Mais qu'est-ce que le bien prononcer, ce nom

sacré ? Hélas ! je ne sais pas ; mais je sais seulement que pour le bien exprimer, il faut avoir une langue toute de Dieu ; c'est-à-dire qu'il faut que ce soit par le seul amour divin qui exprime Jésus en notre vie, en l'imprimant dans le fond de notre cœur.

O amour éternel ! mon âme vous requiert et vous choisit éternellement ! Ou aimer, ou mourir ! Mourir à tout autre amour pour vivre à celui de Jésus !

Vive Jésus ! vive son sang !

Vive Jésus ! et qu'il règne parmi nos douleurs, puisque nous ne pouvons régner et vivre que par celles de sa mort !

Vive Jésus ! car c'est notre vie.

Vive Jésus ! en tout ce que nous sommes

Vive Jésus ! et en lui toutes choses.

Vive Jésus en tout et partout, et surtout au milieu de nos cœurs.

Vive Jésus ! qu'à jamais son saint nom soit béni ! qu'à jamais le doux Jésus soit notre sucre et notre miel ! qu'à jamais il vive et règne en nos cœurs, afin que nous ne mourrions point éternellement.

O Seigneur Jésus ! vivez à jamais régnez, et à jamais soyez béni dans notre cœur.

O nom glorieux, que la bouche du Père céleste a nommé éternellement, soyez à jamais la superscription de ces âmes, afin que, comme vous êtes Sauveur, elles soient éternellement sauvées et que vivant en votre amour éternel, ô Sauveur de nos âmes, elles chantent éternellement : Vive Jésus ! J'aime Jésus ! Vive Jésus que j'aime ! J'aime Jésus qui vit et règne dans les siècles des siècles ! Amen.

Vous m'avez commandé que toutes les années je vous écrive quelque chose de cette sorte ; me voilà quitte pour celle-ci, en laquelle je vous supplie d'ôter le plus de vos affections de ce monde que vous pourrez, et, à mesure que vous les arracherez, les transporter du ciel.

Dieu vous bénisse, mon cher lecteur, et vous fasse riche de son saint amour. Que ces choses qui par la grâce et faveur de la charité ont été écrites à votre charité puissent tellement s'arrêter en votre cœur, que cette charité trouve en vous le fruit des saintes œuvres. Vivez longuement, saintement et heureusement entre les vôtres ici-bas, parmi ces moments périssables, lesquels enfin aboutiront à l'année éternelle, en laquelle vous jouirez immortellement de l'auteur de toute vraie prospérité et bénédiction.

C'est le souhait de votre très humble et très affectionné serviteur en Notre-Seigneur.

François de Sales.

Bon jour et bonne étrenne. Vive Jésus !

PETIT MOIS DU SACRE-CŒUR.

—

Pensées pieuses pour le mois de juin, par l'auteur des "Paillettes d'or." Jolie brochure in-32. Prix : 5 cts franco, la douz. 40 cts ; le cent $3.00.

Un sage d'Orient a dit que les mots étaient comme les cassolettes s'entr'ouvrant sous le regard ou la parole pour laisser échapper ce qu'elles contiennent. Un seul mot, s'il est rempli de parfum, suffit, ajoute-t-il, pour embaumer une âme.

Ces pages ne forment pas réellement un livre, elles offrent simplement une réunion de mots portant tous pour titre "Le Cœur de Jésus."

Ces pensées pieuses se divisent ainsi : Les tendresses du Cœur de Jésus ; Les désirs du Cœur de Jésus ; Les Epines du Cœur de Jésus ; Les Consolations du Cœur de Jésus.